



## Humanitaire

Enjeux, pratiques, débats

37 | 2014

Accès aux soins et protection sociale : une autre  
Europe est-elle possible ?

---

### Le dilemme syrien

Nader Hashemi et Danny Postel (dir.), *The Syria Dilemma*, Boston Review  
Books/Massachusetts Institute of Technology, 2013

Karl Blanchet

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/humanitaire/2923>

ISSN : 2105-2522

#### Éditeur

Médecins du Monde

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2014

Pagination : 110-111

ISSN : 1624-4184

#### Référence électronique

Karl Blanchet, « Le dilemme syrien », *Humanitaire* [En ligne], 37 | 2014, mis en ligne le 21 mars 2014,  
consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/humanitaire/2923>

---

sympathies gaullistes comme Michel Debré jusqu'en 1943. En 1941, le Secours National compte plus de 5 000 salariés dont l'organisation – ainsi que le salaire – est calquée sur les règles de la Fonction publique. Le budget du Secours National est alimenté par des collectes privées, par des subventions de l'État mais aussi par le produit de la confiscation et de la vente des biens juifs. La « machine » que représente le Secours National est vue par bien des personnalités ou les préfets de plusieurs départements comme un véritable État dans l'État.

Face à la politique de Vichy, chacune de ces organisations tentera de s'adapter et de sauvegarder un idéal humanitaire. C'est ainsi que le Secours National va d'abord résister aux pressions du gouvernement avant de licencier son personnel juif, alors que la Croix-Rouge va résister et s'opposer aux demandes de Vichy et développer des actions pour cacher les enfants juifs.

L'analyse la plus intéressante de Jean-Pierre Le Crom concerne les acteurs individuels, dirigeants de sections ou « patron » des organisations départementales. Tous les cas de figure sont présents et là aussi des hommes et des femmes s'engagent dans l'action humanitaire sans autre vue que de porter une aide et une assistance aux plus démunis, personnes âgées, enfants, femmes sans se soucier de l'origine des financements ou de l'idéologie sous-jacente de l'organisation.

Bref, un livre très intéressant qui reflète toute l'ambiguïté de l'action humanitaire dans un tel contexte politique.

**Francisco Rubio**

### Le dilemme syrien

**Nader Hashemi et Danny Postel (dir.), *The Syria Dilemma*, Boston Review Books/Massachusetts Institute of Technology, 2013.**



Nous regardons tous la Syrie avec une culpabilité grandissante. Quelle est notre responsabilité personnelle et collective dans ces massacres et le laisser-faire coupable de la communauté internationale ? N'avons-nous rien appris de la guerre en ex-Yougoslavie ? Et pourtant les chiffres font peur. Le nombre de décès approche celui de la guerre en Bosnie. Nous n'avons pas vu autant de réfugiés depuis le génocide du Rwanda. Les preuves contre un crime contre l'humanité s'accumulent de manière dramatique tandis que les négociations de Montreux s'enlisent. Les opinions divergent sur ce qu'il convient de faire pour arrêter ce bain de sang. Kofi Annan et son successeur Lakhdar Brahimi ont

été frustrés par leur propre incapacité à trouver une solution.

La Syrie, un nouveau printemps arabe ? Pas vraiment. Il est vrai que tout a commencé comme en Égypte par une grogne de la société civile mais les enjeux en Syrie ne sont pas simplement nationaux. Les acteurs impliqués sont bien souvent les pays voisins dont les intérêts en Syrie sont multiples. On évoque par exemple l'Iran et l'Arabie Saoudite qui s'affrontent sur le sol syrien. Israël y apporte sa contribution afin de combattre Hezbollah. La Turquie et le Qatar y jouent un rôle non négligeable. La Syrie a aussi révélé une fois de plus la fissure géopolitique qui existe entre d'un côté les États-Unis, le Royaume-Uni et la France et de l'autre côté la Russie et la Chine. D'où l'inaptitude du Conseil de Sécurité à prendre une décision.

Michael Ignatieff, auteurs d'un des chapitres, évoque les similarités entre la Bosnie et la Syrie. La responsabilité de protéger est évoqué comme principe d'intervention militaire. Mais la différence est qu'entre temps se sont déroulées les guerres d'Afghanistan et d'Irak qui ont vu l'enlèvement des occidentaux dans des conflits presque sans fin. Les gouvernements et le public sont devenus sceptiques sur l'utilité d'une intervention militaire. Fareed Zakaria défend dans ce livre la futilité d'une action armée, position partagée par Washington. Si l'ambassadeur Christopher Hill fait la comparaison avec la Bosnie, c'est

pour montrer que la solution diplomatique est la voie vers le processus de paix.

Ce livre nous décrit par une série de chapitres tous écrits par une variété d'auteurs et chercheurs que les opinions varient en fonction des clivages politiques (droite, gauche) ou des conceptions politiques (libéraux, conservateurs). Mais même parmi ces groupes, des divergences existent. Une certaine gauche soutient Assad dans sa lutte anti impérialiste tandis qu'une autre gauche soutient l'opposition syrienne dans sa lutte anti dictatoriale. Dans ce livre publié à l'initiative de l'Université de Denver, on y apprend à décrypter la complexité du conflit en Syrie, de la situation géopolitique et des divergences entre les différents groupes rebelles. Mais n'y cherchez pas une réponse claire à votre question : faut-il ou non intervenir en Syrie ?

**Karl Blanchet**